

# Stratégie du syndicalisme d'action directe

partie 4 :

## **double besogne et révolution**

secrétariat formation  
de la CNT IS 31

2024/08

# 1 La double besogne

Cette notion **vient de la charte d’Amiens** (cf. page 9). La Charte d’Amiens est une courte mais dense motion adoptée par la CGT à son Congrès d’Amiens (1906). Elle est devenue le manifeste du syndicalisme révolutionnaire. C’est encore aujourd’hui un texte de référence pour la grande majorité des confédérations syndicales qui se réclament du syndicalisme de lutte des classes (CGT, Sud-Solidaires, CNT, FSU, FO).

La double besogne donne un double rôle aux syndicats :

- **Fonction défensive et réformiste** : respectivement défense des conquises, et amélioration immédiate et partielle de nos conditions matérielles et morales.
- **Fonction révolutionnaire** : transformer la société pour permettre l’émancipation intégrale des travailleur·euse·s. Abolition du salariat<sup>1</sup> et du patronat<sup>2</sup>, réappropriation collective des moyens de production et de distribution.

---

1. Par salariat, on entend à minima le rapport social qui lie de fait un·e travailleur·euse à un·e patronne ou une structure employeuse via un rapport de subordination hiérarchique. Ça peut être formel, notamment de nos jours via un contrat de travail (qui est un progrès, car support de droits et protections), ou informel, aujourd’hui couramment sous le masque de « l’auto-entrepreneuriat » (qui peut néanmoins être réel dans certains cas, notamment via la vente directe de biens et/ou services). Il ne s’agit donc pas du « salariat (communiste) » au sens de Réseau Salarial et de Bernard Friot (dont l’œuvre majeure est : *Puissances du salariat*, éditions La Dispute [2012, ≈1998] puis éditions Points (2021) ; mais il vaut mieux commencer par : *L’enjeu du salaire* éditions La Dispute, 2012), sujet qui va au-delà du cadre de cette formation et que nous n’évoquons là que pour éviter tout malentendu. Enfin, si on veut une critique des effets du salariat, on peut lire de Frédéric Lordon : <https://blog.mondediplo.net/2015-10-09-Le-parti-de-la-liquette> (page web) ; *La crise de trop*, éditions Fayard, 2009, pour sa fin « Projection : Et pourquoi pas plus loin ? L’horizon des récommunes » et plus particulièrement en son sein « Les rapports médiévaux de la servitude salariale ».

2. Précisons là qu’on parle couramment de patronat au sens de la Bourgeoisie (ou classe capitaliste). En effet, le patronat pourrait ne pas inclure les gens qui vivent de la spéculation financière et des dividendes (hors retraite par capitalisation), les gens qui vivent d’un parc immobilier, etc., alors que nous les incluons là et ailleurs dans le patronat. Il est usuel de faire de même avec le Proletariat via « les travailleur·euse·s (non-patron·ne·s) » (expression qui peut laisser penser qu’en seraient exclu·e·s les « chômeur·euse·s », les personnes en formation et les retraité·e·s) ou « la classe laborieuse » (de même + des professions intellectuelles

## 1.1 L'action quotidienne : une « gymnastique révolutionnaire »

Le syndicalisme d'action directe **n'oppose donc pas réforme et révolution**. Au contraire, il les articule d'une manière à ce que les deux se nourrissent mutuellement. Le nœud qui relie lutte immédiate et lutte révolutionnaire, c'est l'action directe.

« La révolution est œuvre d'action quotidienne » (Pouget<sup>3</sup>) :

- Les travailleur-euse-s, pour devenir capable de réorganiser par eux-mêmes la société, doivent développer en amont leur capacité (d'organisation, de gestion, de responsabilité, technique) et avoir suffisamment acquis de confiance collective en leur propre force.
- Les luttes immédiates permettent, via des luttes accessibles à court-terme, de construire cette conscience, confiance et capacité de classe. En partant d'une expérience de lutte concrète et immédiate, ça permet de construire une conscience révolutionnaire (inutilité du patronat, injustice du système en place, la force du collectif, capacité des travailleur-euse-s à s'organiser par elleux-mêmes. . . ). Des petites victoires concrètes sont souvent plus convaincantes que les grands discours.
- Les activités quotidiennes d'entraide et de culture, ainsi que l'autogestion de nos organisations syndicales, participent aussi à développer nos capacités et notre contre-société.
- Si les luttes immédiates construisent les conditions qui pourraient permettre une révolution par et pour les travailleur-euse-s, cet objectif révolutionnaire conditionne la manière de mener les luttes immédiates.
- Nos luttes immédiates permettent de développer notre autosuffisance et autonomie collective. Nous devons apprendre dès maintenant à ne pas dépendre d'avant-garde ou de prétendu sauveur.

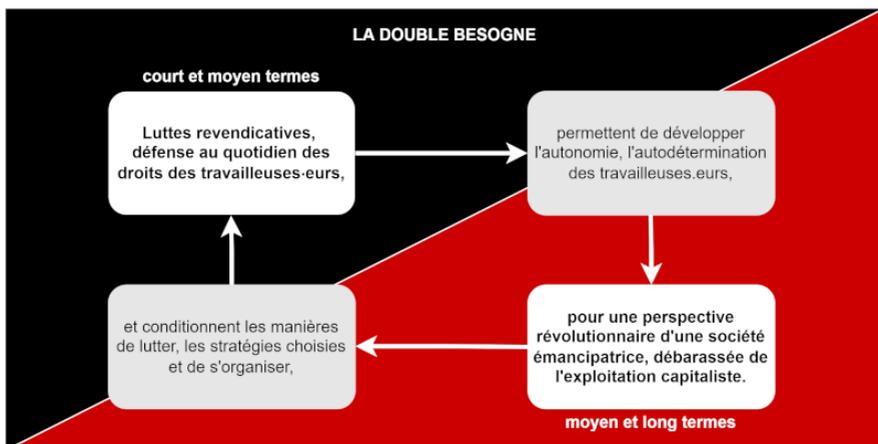
---

dont la labeur peut être bien moindre).

3. Émile Pouget, *L'Action Directe*, 1904. Vous pouvez retrouver ce texte en ligne, avec adaptation en brochure, sur <<https://cnt31.cnt-f.org/article1483.html>>. Si vous souhaitez ne pas vous arrêter à ce texte et donc bien vous plonger dans la pensée de ce théoricien du syndicalisme d'action directe, recommandons Émile Pouget, *L'action directe et autres écrits syndicalistes (1903-1910)*, éditions Agone [Miguel Chueca], 2010.

C'est une raison supplémentaire et majeur de privilégier l'action directe dans nos luttes revendicatives quotidiennes. Le syndicalisme d'action directe distingue les améliorations immédiates arrachées directement par les travailleur·euse·s (qu'il encourage) de celles offertes par en haut (dont il se méfie).

La double besogne est une stratégie qui inscrit chaque lutte dans la construction d'une contre-société de classe, autogérée, socialisée et conviviale<sup>4</sup>.



## 1.2 L'impasse de la « politique du pire »

« **Politique du pire** » : Théorie et stratégie politique qui considèrent les luttes revendicatives comme contre-révolutionnaire : les réformes en rendant le capitalisme moins invivable pour les travailleur·euse·s, accommoderaient les travailleur·euse·s au capitalisme. cf. « partisan du tout ou rien ». Mieux vaudrait laisser les choses empirer, car cela augmenterait les chances de voir exploser une révolte spontanée. Plus ça serait pire pour les travailleur·euse·s, plus il y aurait une chance qu'ielles se soulèvent et révolutionnent la société.

« L'excès du mal n'est pas ferment de révolte » (Pouget<sup>3</sup>) :

4. Ce n'est pas là une allusion camouflée à la réflexion d'Ivan Illich (*La Convivialité* : éditions du Seuil, 1973 ; éditions Points, 2014). On peut trouver fertile cette réflexion, mais nous n'irons pas plus loin.

- Le pire nous condamne à vivre au jour le jour, parfois avec des stratégies de survie individuelle. Cela amoindrit nos capacités collectives d'organisation et d'anticipation. Au maximum le « pire » participe à créer des révoltes, mais quasiment systématiquement sans lendemain, sans perspective, et sans capacité d'aller plus loin.
- L'histoire nous montre justement que ce ne sont pas les corporations les mieux loties qui sont forcément les plus réformistes, et que ce ne sont pas les corporations les plus mal loties qui sont les plus révolutionnaires.
  - exemples dans la CGT du début 20<sup>e</sup> siècle :
    - Textile : corporation particulièrement exploitée et syndicalement très réformiste.
    - Bâtiment : corporation mieux lotie (journée de travail plus courte, meilleurs salaires, etc.) et syndicalement très combative et révolutionnaire.
- De quel droit on pourrait s'opposer à l'aspiration des travailleurs·euse·s d'avoir droit à court-terme à moins pire ? Ça marche dans le discours, mais c'est intenable en pratique.

## 2 La Révolution sociale

### 2.1 Expropriation des capitalistes et communisme

- Le **capitalisme** : type de société dans laquelle il y a les 2 grandes classes sociales suivantes : la Bourgeoisie, ou classe capitaliste, qui monopolise les moyens de productions ; et le Prolétariat, qui n'a que sa force de travail à vendre. La finalité du capitalisme est l'accumulation sans fin de profit par l'exploitation du Prolétariat.
- Le **communisme** (ou **socialisme**) : type de société sans classe sociale ni exploitation dans laquelle les moyens de production appartiennent à tous et toutes. Cela permet de décider démocratiquement de nos besoins, de ce qu'on produit et comment <sup>5</sup>. Dans le

---

5. Donc l'URSS n'était pas socialiste/communiste : « L'URSS n'est ni U (union), ce qui suppose la libre adhésion des parties composantes, et une certaine autonomie de ces parties ; ni R (république), puisque c'est une dictature centralisée, évoluant toujours davantage vers la dictature personnelle ; ni S (socialiste), puisque le socia-

capitalisme, ces décisions si fondamentales sont actuellement prise par quelques individus, et surtout prises par personne car laissées au bon vouloir des aléas du marché.

Seul le communisme permettrait l'émancipation des travailleur·euse·s, ainsi que de faire face à la crise écologique en cours. Pour y arriver, il faudra exproprier les capitalistes.

## 2.2 La grève générale : une révolution par et pour les travailleur·euse·s

**Grève générale** : grève interprofessionnelle suffisamment importante pour paralyser un territoire.

Elle a été la manière privilégiée par laquelle les travailleur·euse·s ont expérimenté leur capacité à révolutionner la société. Avec la grève générale, les travailleur·euse·s se démontrent à elleux-mêmes et de manière incontestable un fait fondamental : ce sont elleux qui font tourner le monde, pas les capitalistes. Une grève générale peut être purement revendicative. Mais elle peut se radicaliser et devenir révolutionnaire, lorsque les grévistes se réapproprient leur outil de travail, et relance la machine économique mais sous leur propre contrôle. Cela peut venir d'une fuite en avant d'une grève généraliste poussée par les éléments les plus avancés et préparés du prolétariat, et par des provocations du camp capitaliste qui radicalisent les grévistes. Dès la reprise des moyens de production, la bourgeoisie montre son vrai visage et oblige les grévistes à se défendre, et à prendre des initiatives pour démolir l'État, le patronat et leur répression.

Par exemple : en 1917 en Russie ou en 1936 en Espagne, les deux Révolutions sociales les plus importantes du 20<sup>e</sup> siècle ont été des grèves générales expropriatrices et insurrectionnelles. Plusieurs autres épisodes de grève générale de ce type ont eu lieu, mais ils ont rapidement

---

lisme reste à construire en Russie et que les concessions de plus en plus importantes faites au capitalisme ne permettent pas, dans la situation mondiale présente, d'en escompter la réalisation ; ni S (soviétique), car les soviets ne constituent plus en Russie la pierre d'assises du régime » (Fernand Loriot (1870-1932), *Les problèmes de la révolution prolétarienne*, Librairie du travail, 1928, p. 7-8, d'après Julien Chuzeville, *Dix questions sur le communisme*, éditions Libertalia, 2023, p. 22).

été écrasés (en 1918-1919 en Allemagne, en 1921-1922 en Patagonie argentine en 1934 en Espagne). Des processus de grève générale se sont parfois radicalisés, voire sont devenues pré-insurrectionnels, mais faute de préparation et de boussole collective, les grévistes ne franchirent pas le pas de l'expropriation (en 1919-1920 en Italie, en 1947-1948 en France).

### **La grève générale a un double avantage :**

- elle place le processus directement sur le **terrain social et économique** et met en jeu les moyens de production. Elle permet donc une révolution clairement sociale (qui change la société) et pas seulement politique (comme un simple changement de régime ou de gouvernant). Dans les révolutions purement politiques, le système social n'est pas remis en cause.
- elle est **décentralisée**. C'est un processus « partout et nul part ». Cela à l'avantage de disperser les forces de répression et les rendre donc plus isolables. Cela permet d'éviter les conséquences totalitaires des coups de force centralisés visant à la prise en main du pouvoir d'État par une supposée avant-garde. C'est une révolution par en bas par les travailleur·euse·s, en opposition au révolution de palais par en haut.

Pour ces deux raisons, elle permet aux travailleur·euse·s de rester directement maître à la base du processus de transformation sociale, face à tout ceux qui voudraient leur voler leur révolution.

## **2.3 Les limites du spontanéisme**

**Spontanéisme** : Le spontanéisme est une doctrine de mouvements anarchistes ou d'ultra-gauche qui pensent qu'il faut avant tout faire confiance à la spontanéité révolutionnaire des individus ou des masses, par opposition à la préparation et à l'organisation.

Dans un contexte sans perspective révolutionnaire palpable, le spontanéisme permet de se raccrocher à l'espoir d'une révolution venue de nul part, qui s'imposerait par magie, malgré la faiblesse, l'atomisation, le manque de confiance et de capacité structurelle actuelle des classes laborieuses. Il permet de ne pas voir sa propre faiblesse comme un problème auxquelles il faut faire face. Cette espérance romantique et

idéaliste permet ainsi de se dédouaner de son inaction quotidienne. Au final le spontanéisme participe à la désorganisation et à l'inefficacité des travailleur-euse-s.

Le spontanéisme peut avoir plusieurs sources :

- Il peut venir d'une impatience révolutionnaire non spécialement théorisée, souvent confuse.
- Il peut venir d'un dégoût des bureaucraties du mouvement ouvrier (dans les partis et les syndicats), qui en viennent souvent à freiner les initiatives des masses.
- Il peut venir de théories comme la propagande par le fait, selon lesquelles l'exemple donné peut servir d'étincelle pour embraser les masses.

## 2.4 Préparer notre capacité révolutionnaire





**Rapport à la spontanéité des masses.** Le syndicalisme d'action directe refuse les illusions spontanéistes. Si la spontanéité créatrice des masses est une force et une expression de l'autonomie des classes populaires, elle ne fait pas tout. Elle ne peut pas faire pas l'économie d'outils militants, d'une action continue pérenne et de stratégie, qui permettent de ne pas se retrouver face à des révoltes sans lendemain ou récupérées par des politiques de divers bords.

### **Anticipation de la réappropriation des moyens de production.**

Si la classe ouvrière veut avoir une chance de réussir la réappropriation, elle doit s'y préparer le plus possible en amont, en développant sa capacité d'organisation et de gestion, sa connaissance du tissu économique et des besoins sociaux. Un mouvement ouvrier un minimum ancré et en développement peut même en amont commencer sérieusement à réfléchir à la reprise économique, les restructurations et reconversions des moyens de production, à identifier les manques économiques qu'il faudra combler, inventorier les ressources et outils disponibles sur les différents territoires, etc.

**Syndicaliser les moyens de production.** Les syndicats sont par définition par leur lien avec le tissu économique, le meilleur outil pour cette besogne. Le syndicat a donc très précocement été perçu dans la CGT non seulement comme un moyen de résistance immédiat, mais aussi comme le noyau de la réorganisation économique de la

société future (cf. Charte d'Amines). La syndicalisation des moyens de production, à la différence de l'étatisation de ceux-ci, permet aux travailleur·euse·s de garder la main sur la collectivisation des moyen de production. Cette forme de communisme par en bas, structuré autour des communes et des syndicats, s'appelle le communisme « libertaire » ou « libre »<sup>6</sup>.

**Conclusion.** Nous en sommes loin. La tâche est titanesque et cela peut décourager. Il est donc d'abord urgent de faire ce qui est à notre porté et de commencer par reconstruire un syndicalisme efficace et direct dans ses actions revendicatives même les plus défensives, et ainsi regagner en force, expérience, autonomie et en confiance. Cela se fera non à coup de grand discours enflammés et de surenchère verbale, mais grâce aux luttes de terrain et à l'organisation quotidienne.

### 3 Annexe : la Charte d'Amiens

Le Congrès confédéral d'Amiens [1906] confirme l'article 2 constitutif de la CGT.

La CGT groupe, en dehors de toute école politique, tous les travailleurs conscients de la lutte à mener pour la disparition du salariat et du patronat.

Le Congrès considère que cette déclaration est une reconnaissance de la lutte de classe, qui oppose sur le terrain économique, les travailleurs en révolte contre toutes les formes d'exploitation et d'oppression, tant matérielles que morales, mises en œuvre par la classe capitaliste contre la classe ouvrière.

Le Congrès précise par les points suivants, cette affirmation théorique.

Dans l'œuvre revendicative quotidienne, le syndicat poursuit la coordination des efforts ouvriers, l'accroissement du mieux-être des travailleurs par la réalisation d'améliorations immédiates, telles que la diminution des heures de travail, l'augmentation des salaires, etc. Mais

---

6. L'URSS a durablement mis son empreinte sur le mot « communisme ». Même si on considère que ce n'en était pas, rajouter un adjectif permet de rapidement et simplement s'en distinguer.

cette besogne n'est qu'un côté de l'œuvre du syndicalisme : il prépare l'émancipation intégrale qui ne peut se réaliser que par l'expropriation capitaliste ; il préconise comme moyen d'action la grève générale et il considère que le syndicat, aujourd'hui groupement de résistance, sera, dans l'avenir, le groupement de production et de répartition, base de réorganisation sociale.

Le Congrès déclare que cette double besogne, quotidienne et d'avenir, découle de la situation de salariés qui pèse sur la classe ouvrière et qui fait à tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions ou leurs tendances politiques ou philosophiques, un devoir d'appartenir au groupement essentiel qu'est le syndicat.

Comme conséquence, en ce qui concerne les individus, le Congrès affirme l'entière liberté pour le syndiqué de participer, en dehors du groupement corporatif, à telles formes de lutte correspondant à sa conception philosophique ou politique, se bornant à lui demander, en réciprocité, de ne pas introduire dans le syndicat les opinions qu'il professe au dehors.

En ce qui concerne les organisations, le Congrès déclare qu'afin que le syndicalisme atteigne son maximum d'effet, l'action économique doit s'exercer directement contre le patronat, les organisations confédérées n'ayant pas, en tant que groupements syndicaux, à se préoccuper des partis et des sectes qui, en dehors et à côté, peuvent poursuivre, en toute liberté, la transformation sociale.

## 4 Proposition de lectures

### 4.1 Articles

1. Comités Syndicalistes Révolutionnaires, les 9 fiches de formation au format A4, <https://www.syndicaliste.com/formation>
2. Comités Syndicalistes Révolutionnaires, « Nous sommes syndicalistes, car nous sommes révolutionnaires ! », novembre 2019, <<https://www.syndicaliste.com/syndicalistes-car-revolutionnaires>>
3. Comités Syndicalistes Révolutionnaires, « Quelle crise politique ?

Quel débouché politique ? », decembre 2021, <<https://www.syndicaliste.com/d%C3%A9bouch%C3%A9politique>>

4. Comités Syndicalistes Révolutionnaires, « Stratégie des CSR », <<https://www.syndicaliste.com/strategie-des-csr>>
5. CSR, « Le projet de société syndicaliste révolutionnaire », juin 2019, <<https://www.syndicaliste.com/le-projet-sr>>
6. CNT-ES, « Concepto confederal del comunismo libertario », 4<sup>e</sup> Congrès, Saragosse, 1936  
— en français : éditions CNT-RP (33 rue des Vignoles, Paris), 1994
7. CNT-ES, « Concepto confederal del comunismo libertario », 8<sup>e</sup> Congrès, Grenade, 1995

## 4.2 Brochures

1. Comités Syndicalistes Révolutionnaires, *La grève générale*
  1. *Stratégie de la grève générale*, 2015
  2. *Quelques expériences historiques*, 2016
2. Comités Syndicalistes Révolutionnaires, *Asturies 1934 – Une révolution inconnue*, collection histoire du syndicalisme, 2010
3. Comités Syndicalistes Révolutionnaires, *Unions ouvrières et syndicalisme révolutionnaire allemands (1918-1923)* suivi de *Les formes contemporaines du spontanéisme*, collection histoire du syndicalisme, 2011
4. Émile Pataud, Émile Pouget, *Comment nous ferons la Révolution*, 1909  
— livre : Syllepse, 1995 ; Culturea, 2024  
— sur le Web (Internet) : [fr.wikisource.org](http://fr.wikisource.org) ;  
[fr.anarchistlibraries.net](http://fr.anarchistlibraries.net)

**ILS NE SERVENT À RIEN  
NOUS ÉCRASENT  
ET NOUS VOLENT !  
PASSONS NOUS  
DES PATRONS !**



**CNT**



**UNION DÉPARTEMENTALE DES SYNDICATS CNT DU RHÔNE  
CONFÉDÉRATION NATIONALE DU TRAVAIL**  
44, RUE BURDEAU 69001 LYON TÉL : 04.78.27.05.80 MAIL : UD69@CNT-F.ORG - WWW.CNT-F.ORG

**LA SOLUTION  
EST ENTRE TES  
MAINS**

**ACTION DIRECTE**

**Confédération Nationale du Travail**



**Syndicat Unifié  
du Bâtiment**

[www.cnt-f.org/subrp/](http://www.cnt-f.org/subrp/)

**06 48 37 85 44**



# ***SOYONS ACTEURS !***

## ***GESTION SYNDICALE DES ENTREPRISES. ET DE LA SOCIÉTÉ !***



***COMITES SYNDICALISTES  
REVOLUTIONNAIRES***

**Maîtres de nos outils  
et de ce qu'on produit**

**Maîtres de nos vies !**

**CSR**

[syndicaliste.com](http://syndicaliste.com)   [syndicalistes@gmail.com](mailto:syndicalistes@gmail.com)

**COTISER** selon ses  
moyens,  
recevoir selon ses **BESOINS**

**CSR**

[syndicaliste.com](http://syndicaliste.com)   [syndicalistes@gmail.com](mailto:syndicalistes@gmail.com)

# Stratégie du syndicalisme d'action directe

1. introduction et action directe dans les luttes quotidiennes
2. champs professionnels et syndicalisme d'Industrie
3. culture et sociabilité
- 4. double besogne et révolution**
5. autonomie prolétarienne et indépendance syndicale

## Table des matières

<b>1</b>	<b>La double besogne</b>	<b>1</b>
1.1	L'action quotidienne : une « gymnastique révolutionnaire » . . . . .	2
1.2	L'impasse de la « politique du pire » . . . . .	3
<b>2</b>	<b>La Révolution sociale</b>	<b>4</b>
2.1	Expropriation des capitalistes et communisme . . . . .	4
2.2	La grève générale : une révolution par et pour les travailleur·euse·s . . . . .	5
2.3	Les limites du spontanéisme . . . . .	6
2.4	Préparer notre capacité révolutionnaire . . . . .	7
<b>3</b>	<b>Annexe : la Charte d'Amiens</b>	<b>9</b>
<b>4</b>	<b>Proposition de lectures</b>	<b>10</b>
4.1	Articles . . . . .	10
4.2	Brochures . . . . .	11

Fait par le secrétariat formation de la CNT IS 31. Version du 2024/08.  
Disponible via le Web sur <https://cnt31.cnt-f.org/article1485.html>

Texte, mise en page et code L<sup>A</sup>T<sub>E</sub>X 2<sub>ε</sub> associé dans le domaine public,  
via la licence Creative Commons 0 en version 1.0 :

<https://creativecommons.org/publicdomain/zero/1.0/deed.fr>